

# COSMO POLIS

---



« Comme une eau, le monde vous traverse et  
pour un temps vous prête ses couleurs. »

**Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde***

« - Quelle couleur préférez-vous ? »

« - L'harmonie générale. »

**Paul Cézanne**

Citoyen du monde sur cette « terre des hommes » si chère à Antoine de Saint-Exupéry, Badr El Hammami est un jeune artiste qui la parcourt avec bienveillance, mais aussi avec ce regard critique qui lui est propre, comme ce fut le cas, par exemple, avec la belle aventure d'*Africa Light* (Bordeaux, Casablanca, Dakar, Bamako)<sup>1</sup>.

Cette année, la biennale du Bénin sera, pour notre jeune artiste, l'occasion de faire un nouveau voyage et de présenter de nouvelles rencontres, à hauteur d'homme, comme ces rencontres à Rabat, avec ces marchands ambulants qui vont, de ville en ville, installer leurs précaires étals et qu'il s'est plu à photographier « côte à côte », mais aussi « vis-à-vis », c'est-à-dire de **visage à visage**. Et pas seulement de les photographier une seule fois, mais aussi de retourner les voir afin de leur donner la photographie et de leur demander aussi s'ils acceptaient d'être photographié à nouveau sur leur lieu de travail, tenant celle-ci dans leurs mains.

Miroirs du monde, ces photographies sont, comme le sont toutes les photographies, à l'antipode du miroir d'Alice : derrière elles, il n'y a rien ; pas d'*arrière-monde*, disait Nietzsche. Seulement cet « avant-monde » du photographique qu'est le monde, celui qui prend la pose<sup>2</sup> et s'y reflète ici, avec ses métamorphoses et ses couleurs chatoyantes<sup>3</sup>, mais aussi ses gris, ses noirs et ses blancs : heurts<sup>4</sup> et bonheurs du « grand Dehors », pour reprendre la belle expression de Michel Le Bris<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Lien : <http://www.africalight.com>

<sup>2</sup> Et la pause.

<sup>3</sup> Avec un humour non feint, au cours du documentaire qu'Olivier Bauer et Joël Calmettes lui ont consacré et qui sortit en 1999, le grand voyageur Nicolas Bouvier explique comment, petit enfant, il s'était cru dupé par le monde des adultes :

« Je me souviens que j'avais 4 ans ½ ; parce que la maison était pleine d'atlas, j'étais convaincu que les couleurs qu'on affectait à chaque pays n'étaient pas du tout factices. Alors, sur l'atlas scolaire que je possédais la Suisse était jaune et l'Autriche était rose, et lorsque j'ai passé cette frontière, je m'attendais carrément à ce que tout change de couleur, et quelle n'a pas été ma déception de voir que le rose ne dominait pas comme il aurait dû le faire, et je me suis dit : « Tiens ! Je me suis fait couillonner par les adultes. C'est peut-être la première fois que je me suis dit ça. »

Mais être déçu parce qu'il se croyait dupé n'était-il pas, dans le cas présent, bien préférable à celui de vivre dans un monde que seuls les paysages monochromes - camaïeux pour être précis -, du *Magicien d'Oz* pouvaient égaler ?

<sup>4</sup> Car le bonheur du voyage cède aussi parfois la place - et cette lucidité est nécessaire et salutaire -, à une prise de conscience - qui est également ici un « vécu de conscience » -, de ce que le monde peut porter aussi en lui de violence, de misère et d'aliénation : *Philosophie de la misère* et *Misère de la philosophie*.

Pensons, à ce sujet, au texte critique que Roland Barthes avait écrit à propos d'une exposition de photographies de 1955, *The Family of Man*, venue des États-Unis et qui avait été ensuite montrée à Paris. Ce texte avait été repris dans son célèbre recueil *Mythologies*. En voici quelques extraits :

Reflets momentanément figés d'un monde toujours en mouvement, elles ne sont pas non plus pensées comme de « simples » mises en abyme, car elles nous rappellent avec insistance cette chose essentielle et qui est l'une des grandes leçons de notre modernité : que les images sont aussi des objets et, en l'occurrence, des objets qui y circulent. Témoins contingents d'une réalité en devenir que rien ne peut arrêter, elles sont bien entendu, elles aussi, prises inéluctablement dans le tourbillon incessant des êtres et des choses.

**Jean-Marie Sauvage**

---

« [...] Les Français ont traduit : *La Grande Famille des Hommes*. [...] Nous voici tout de suite renvoyés à ce mythe ambigu de la « communauté » humaine, dont l'alibi alimente toute une partie de notre humanisme. [...] »

« Ce mythe de la « condition » humaine repose sur une très vieille mystification, qui consiste toujours à placer la Nature au fond de l'Histoire. Tout humanisme classique postule qu'en grattant un peu [...] on arrive très vite au tuf profond d'une nature humaine universelle. L'humanisme progressiste, au contraire, doit toujours penser à inverser les termes de cette très vieille imposture, à décaper sans cesse la nature, ses « lois » et ses « limites » pour y découvrir l'Histoire [...] »

« Des exemples ? Mais ceux-là même de notre exposition. La naissance, la mort ? Oui, ce sont des faits de nature, des faits universels. Mais si on leur ôte l'Histoire, il n'y a plus rien à en dire, le commentaire en devient purement tautologique [...] »

« Et que dire du travail, que l'Exposition place au nombre des grands faits universels, l'alignant sur la naissance et la mort, comme s'il s'agissait tout évidemment du même ordre de fatalité ? Que le travail soit un fait ancestral ne l'empêche nullement de rester un fait parfaitement historique. D'abord, de toute évidence, dans ses modes, ses mobiles, ses fins et ses profits [...]. Et puis dans sa fatalité même : nous savons bien que le travail est « naturel » dans la mesure même où il est « profitable » [...]. »

<sup>5</sup> « Grand Dehors » que l'on se plaira à opposer à la fois à l'*Espace du dedans*, d'Henri Michaux, et au *Voyage autour de ma chambre*, de Xavier de Maistre, mais que Nicolas Bouvier a si bien fait coexister au sein d'un même ouvrage, qui est aussi son unique recueil de poèmes : *Le Dehors et le Dedans*.